

GUS'ARTS présente

Ernest Jean Louis **MEISSONIER**

(1815 – 1891)



Par le Docteur Jean-Charles HACHET

Mise en page / Editions GUSARTS - Tous droits réservés



MEISSONIER Ernest Jean Louis

(1815 – 1891)

Le génie pictural au service de l'Histoire

Peintre spécialisé dans les tableaux historiques mettant en scène des faits d'armes militaires, peintre de genre, portraitiste, sculpteur et graveur, Ernest Meissonier, naît à Lyon le 21 février 1815. En 1818, Sa famille s'installe à Paris où son père fait le commerce de teintures textiles importées et tient un magasin dans le quartier du Marais. Sa mère décède en 1825 alors qu'il n'a que 10 ans. Son père l'envoie alors pendant deux ans à Grenoble, chez les austères M. et Mme Ferriot. Il fait sa scolarité dans différents établissements scolaires, mais déjà il n'a qu'une idée : être artiste. Son père, qui veut faire de lui un commerçant, n'approuve pas cette attirance pour les arts. Mais devant son obstination il finira par lui donner son aval pour se lancer dans une carrière artistique.

Un dragon de Louis XV en vedette

Ernest Meissonier commence alors à fréquenter l'atelier de Léon Cogniet et il est présent lorsque



celui-ci met au point la peinture d'un plafond du Louvre représentant l'Expédition d'Egypte. Ce travail de reconstitution historique est son premier contact avec la peinture de faits militaires.



Le dragon

Mais, il ne fait que de l'atelier de Cogniet, seul au Louvre où il se pour recopier les maîtres. Parallèlement, dessinant, avec Louis-Auguste Steinheil (dont 1838), des images calendriers et des marchands de la rue



Le joueur de flûte

brefs passages à préférant se former rend tous les jours tableaux des grands il gagne sa vie en Joseph Trimolet et il épousera la sœur en pieuses, des éventails pour les Saint-Jacques à Paris.

En 1834, il fait un séjour à Rome pour se perfectionner. Il commence à se faire connaître par ses vignettes illustrant des d'ouvrages et il s'impose rapidement comme un illustrateur de talent. Il va notamment illustrer deux publications de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie* et *La chaumière indienne*. Il fera aussi partie des illustrateurs d'Honoré de Balzac avec cinq dessins pour la Comédie humaine : *La Maison du chat-qui-pelote*, *Le Bal de Sceaux*, *La Bourse*, *La Femme abandonnée*, *La Femme de trente ans*. Pour la réalisation de chaque petite miniature, il se livre à travail de documentation très précis, passant des journées entières à la bibliothèque nationale.



Gentilhomme frisant sa moustache

A partir des années 1840, il abandonne progressivement l'illustration au profit de la peinture de petit format travaillée de manière très minutieuse et soigneusement documentée. Elle se situe dans la lignée de ses vignettes et lui emprunte certains sujets. Ces travaux lui font découvrir les costumes du XVIII^{ème} siècle dont il va désormais vêtir les personnages de ses

scènes de genre : *Les Joueurs d'échecs* ; *Le Liseur* ; *Un poète* ; *Les Amateurs de peinture...* Les œuvres de ses débuts sont des scènes de la vie quotidienne : joueurs de cartes, joueurs de boules, garçon de courses, homme attendant à sa fenêtre, fumeur... Il expose pour la première fois au Salon de 1834 et, devient rapidement un peintre très renommé.

En 1859, éclate la guerre avec l'Autriche. Napoléon III part en Lombardie à la tête d'une armée pour défendre ses alliés piémontais. Meissonier, qui a obtenu de l'Empereur d'être attaché à l'état-major, suit les troupes pendant la campagne d'Italie. Son but est de peindre les épisodes marquants de cette guerre. En fait, il n'en rapporte aucune toile et il faudra toute l'insistance de Napoléon III pour qu'il



entreprenne de peindre *Napoléon III à Solferino*. La toile est exposée au Salon de 1864 et elle remporte un grand succès. La critique vante l'harmonie, la beauté et la perfection de la composition, ainsi que la pertinence des couleurs.

Napoléon suivi de ses maréchaux durant la campagne de France en 1814

En 1864, il peint *Campagne de France, 1814*, premier tableau d'un cycle resté inachevé des conquêtes napoléoniennes. Cette peinture, qui lui vaudra un immense succès, est une huile sur bois, d'une dimension de 51,5 x 76,5 cm, un petit format assez inhabituel pour une peinture d'histoire militaire. Mais, malgré les dimensions réduites, le tableau reflète l'intensité de la scène dans l'immensité



de la plaine recouverte de neige. Les plus petits détails sont travaillés avec un grand souci de l'exactitude et de la vérité. On remarque ainsi la barbe naissante de Napoléon, les veines sur les jambes des chevaux, le rendu du tissu des habits de soldats ... Ce soin extrême apporté à tous les éléments constitutifs de ses tableaux a fait dire à Charles Blanc, directeur de l'Ecole des Beaux-arts, parlant de Meissonier qu'il "*peint grandement en petit*".

Dragon à cheval du 2^{em} Régiment portant le manteau en bandoulière

Dès la fin de la guerre de 1870, Ernest Meissonier jette sur la toile l'ébauche

d'un tableau immortalisant *Le siège de Paris* en 1871. Mais il ne reprendra ce tableau que bien plus tard pour le terminer, en 1884.



*A la gloire des combattants
durant le siège de Paris*

Sa représentation est une allégorie adossée à la réalité historique : La figure de Paris, qui a les traits de madame Meissonier, apparaît couverte d'un voile noir et d'une peau de lion, devant un drapeau

tricolore en lambeaux. Elle se dresse sur les ruines d'une barricade au milieu des morts, des blessés et des survivants affamés. Avec le réalisme minutieux qui le caractérise, Meissonier décrit chaque visage, chaque détail vestimentaire, et chaque petite scène de cet ensemble dramatique : l'agonie du peintre Henri Regnault, tué à l'âge de 27 ans en janvier 1871, les soldats encore valides qui poursuivent le combat, un vieil homme qui cherche son fils parmi les cadavres, une femme qui pleure sur le corps de son époux...

Le Palais des Tuileries après les combats.

Peintre de très grande réputation de son vivant, surtout pour ses scènes militaires, Meissonier est tombé dans l'oubli après sa mort. Pourtant, ses peintures comptent sans doute parmi les plus chères qui se soient vendues au XIX^{ème} siècle. Après sa mort, on découvrira qu'il a également pratiqué durant toute sa carrière une remarquable activité de sculpteur. Certaines de ses petites sculptures modelées dans la cire seront alors éditées par Siot-Decauville. Il s'agit de modèles équestres qui lui servaient de préparation pour ses scènes picturales. C'est pourquoi ces petites sculptures possèdent la même facture minutieuse que



les toiles. Elles ont vraisemblablement commencées à être sculptées après la campagne d'Italie de Napoléon III, car leur thème est surtout militaire.



Napoléon III entouré du Grand Etat-major

Très ouvragées, ces petites statuette, traduisent une parfaite connaissance du cheval et un exceptionnel souci du détail : *Officier de l'Empire dans la tourmente ; Napoléon 1^{er} à cheval pendant la retraite de Russie ; Héraut de Murcie à cheval ; Le cuirassier à cheval ; Le hussard à cheval ; Le cosaque ; Le voyageur ; Cheval au repos ; Cheval blessé ; Cheval de trompette ; Cheval galopant ; Cavalier ; Le Tsar Nicolas II à cheval...* La plus connue de ces statuette est celle intitulée *Le voyageur*. Le modèle en cire, tissu et cuir, est conservé au Musée d'Orsay. Il mesure 48 cm de

haut. Selon les sources, le cavalier représente Napoléon 1er ou le Maréchal Ney. La statuette le montre penché sur l'encolure de son cheval, luttant contre le vent. Meissonier a poussé le souci du détail jusqu'à utiliser du tissu pour l'habit du cavalier et du cuir pour le harnachement du cheval. Plusieurs des peintures de Meissonier, exécutées entre 1879 et 1885, reproduisent ce voyageur. Parlant de ses modèles sculptés, il a raconté qu'il prenait grand plaisir au modelage, pour lequel il utilisait presque exclusivement la cire :



lequel il utilisait presque exclusivement la cire :
« *C'est une ivresse immédiate de créateur [...] Vous n'avez pas idée à quel point ce travail de maquette est attrayant et passionnant...* ».

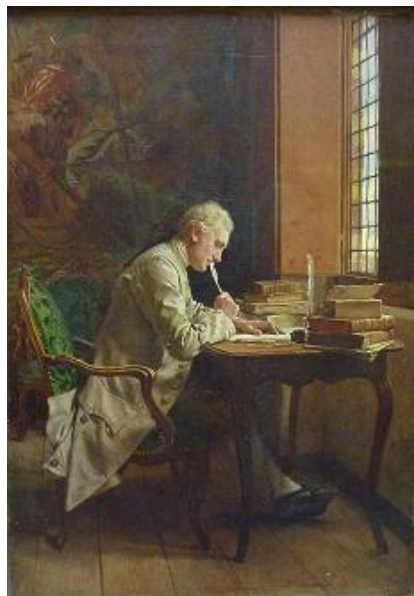
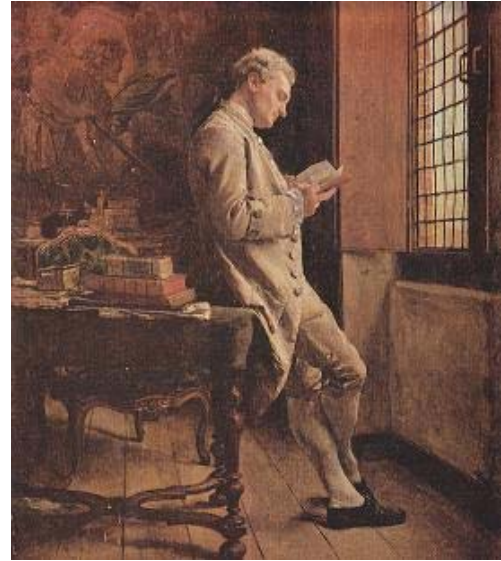
*La barricade- rue de la Mortellerie,
juin 1848, dit aussi souvenir de la guerre civile - Louvre
Salon 1851 1852*

En 1889, Ernest Meissonier, qui est membre de l'Institut depuis 1861, est élu président du Jury International des Beaux-arts. L'année suivante, contesté lors d'une réunion relative au jury de l'Exposition Universelle de 1899, il entraîne derrière lui Puvis de Chavannes, Rodin, Bracquemond, Dalou, Carrier-Belleuse et Carolus-Duran pour fonder le noyau d'une nouvelle Société Nationale des Beaux-arts. Il en devient le Président, et Dalou vice-président.

Le cheval de l'ordonnance



Le liseur blanc



Le Poète, 1859
Musée du Louvre

Cette société va organiser des expositions annuelles au Salon du Champ-de-Mars, traditionnellement une quinzaine de jours après l'officiel Salon des Champs-Élysées, de la Société des Artistes Français.

A sa mort, l'année suivante, le 21 janvier 1891 à Paris, Puvis de Chavannes lui succède et Rodin prend la vice-présidence.



Le peintre et ses admirateurs



Le jeune écrivain-



Le vin du curé



Ordonnances à cheval